

Chers frères et sœurs,

On les imagine ces Pharisiens entrain de comploter pour enfin arriver à coincer ce Jésus qui les bouscule tant... Cette fois ils pensent qu'ils le tiennent, ils vont l'avoir... la question est sans issue : faut-il payer ou non l'impôt à l'empereur ?

C'est sans issue parce que si Jésus dit « oui », alors on l'accusera d'être un collabo avec l'occupant romain qui fait tant de mal dans la région. Et surtout, on sera sûr qu'il n'est pas le Messie attendu puisque celui-ci devait être un roi puissant et indépendant sur le trône de Jérusalem... Alors les Pharisiens savent qu'il sera facile de le faire condamner à mort puisqu'il s'est fait passer pour ce qu'il n'est pas...

Et si Jésus dit non il ne faut pas payer l'impôt, il suffit alors de le dénoncer aux autorités comme traître, dissident, et c'est la juridiction romaine qui va s'occuper de son sort...

A priori c'est cuit.

Et pourtant Jésus, avec une simplicité désarmante, va sortir du piège habile. Qu'est-ce qu'il fait ? Il demande : montrez-moi une pièce de monnaie. Cette demande de Jésus est déjà très importante. Eux ils avaient fait des petits calculs dans leurs têtes... ils avaient échafaudé tout un système... Mais Jésus lui n'entre pas dans les combines, quelque part il les fait redescendre sur terre : eh oh, montrez-moi une pièce. Alors que les pharisiens lui avaient dit sans y croire qu'il est un homme vrai qui ne regarde pas aux apparences... ils ne vont pas être déçus en effet : Jésus ne se noie pas dans les nuages de leurs théories fumeuses, il veut voir la pièce, il veut que tout le monde regarde la pièce.

Et là sur cette pièce il y a l'image de ... ? César. Alors Jésus demande qu'on l'attribue à César. Honnêtement c'est difficile d'objecter quoique ce soit. Mais Jésus n'en reste pas à la pièce... Jésus il voit aussi les cœurs qui sont devant lui, les cœurs de tous ces hommes qui s'égarerent mais qui au fond cherchent Dieu, plus encore, ces cœurs sur lesquels est gravée l'image de Dieu... Puisque Dieu a voulu créer l'être humain à son image. Alors là Jésus dit : rendez à Dieu ce qui est à Dieu. C'est une claire invitation à dire : en vous quelle est l'image ? Celle de Dieu, alors tout cela doit lui revenir ! Toute notre vie vient de Lui, est à Lui.

Dans ce dialogue, il y a encore un pas de plus à faire... Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Ce que Jésus espère en disant cela, c'est aussi qu'enfin ces hommes un peu bornés vont ouvrir les yeux et reconnaître que Lui Jésus, vient de Dieu, conduit à Dieu, qu'il est Dieu. Vraiment homme, pleinement homme et pleinement Dieu. Là encore quand les pharisiens le flattait en disant « tu enseignes le chemin de Dieu »... ils ne croyaient pas si bien dire, non seulement il l'enseigne, mais il est lui-même le chemin de Dieu, la route pour entrer dans le cœur de Dieu.

Frères et sœurs, ce dimanche Jésus remet toutes les pendules de notre cœur à la bonne heure, c'est-à-dire à la sienne. Pour vous le faire mieux comprendre je voudrais vous dire quelques mots au sujet d'un prêtre de Lyon qui se nomme Bernard Tolon. Ce prêtre dans les années 68 a décidé de quitter son ministère pour se disait-il rejoindre le monde. Alors après bien des hésitations, il a tout lâché et est devenu éducateur, surveillant, gardien d'immeuble... Mais au fond de son cœur, il sentait un vide. Alors après des années, tout en se gardant bien de dire qu'il était prêtre, il s'invitait à la messe incognito. Il dit :

« Quand on travaille dans notre monde contemporain, soit on est tenté par le matérialisme ambiant, soit on essaie de donner sens à cette vie professionnelle. Le fait de retourner à la messe m'a permis de redécouvrir combien cette rencontre était essentielle. J'avais besoin et de beau, et de spiritualité, pour ne pas me laisser enfouir dans cette pâte humaine dévorante. J'ai mieux compris que je ne pouvais pas être enfoui dans le monde, sans laisser pénétrer le divin en moi. »

Il se passe alors un évènement déterminant : il rencontre le frère Roger de Taizé déjà très affaibli mais qui lui propose de le bénir. Quand il reçoit l'imposition des mains de cet homme qu'il a toujours admirer, cela ravive en lui le souvenir profond de son ordination. Quelque part il redécouvre l'image gravée en lui non seulement par le baptême mais aussi par le sacrement de l'ordination, ce sceau indélébile qui fait de lui un prêtre pour l'éternité.

Alors qu'il croise son ancien supérieur de séminaire, le père Tolon lui demande : est-ce que vous n'avez pas fait une erreur de m'appeler à l'ordination... Le supérieur lui répond : ce n'est ni toi ni moi qui pouvons en décider... Frères et sœurs cette réponse du supérieur est magnifique : c'est exactement ce que Paul dit aux chrétiens de Thessalonique dans la 2^e lecture.

« Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. »

C'est Lui frères et sœurs qui nous choisit, qui nous appelle ! Tout à l'heure je vais le dire à l'autel : « tu nous as choisis pour servir en ta présence ». Ce n'est pas que les autres ne sont pas choisis, il choisit chacun, chaque être humain, encore faut-il répondre à son initiative... Mais Dieu attend, Dieu patiente et Dieu espère toujours !

J'en reviens au père Tolon qui... finalement... a repris une paroisse !

Et la semaine dernière il a vécu un pélé avec 80 prêtres de Lyon et le cardinal Barbarin. Lui l'ancien soixante-huitard a dit combien il avait été touché de la fraternité vécue entre prêtres, notamment avec les plus jeunes pourtant bien différents de lui. Ils ont rencontré le pape François, la rencontre l'a beaucoup marqué, le pape les a salués un à un et le père Tolon dit : « mais quand l'évêque de Rome vous prend la main, vous avez envie de partir avec lui... » Et puis pour finir ils sont partis dans les jardins du Vatican et ils ont rencontré le pape émérite. Et le cardinal a demandé à ce cher père Tolon de venir lui parler au nom de tous. Alors il s'est agenouillé devant le pape émérite tout faible assis mais bien présent et il l'a remercié de tout son cœur. Parce que ce pape l'a beaucoup touché, reconstruit. En se relevant le père Tolon pleurait, des larmes de joie et d'émotion. Et il a confié une chose étonnante. Il a dit : ce vieil homme est comme le vieillard Siméon, il est à la fin de sa vie mais ses yeux sont déjà dans le Ciel, ou disons que ses yeux nous disent déjà le Ciel !

En fait ce prêtre qui a traversé ces périodes mouvementées de la société française et de l'Eglise, il a été un peu comme emporté par les flots du monde. Et puis peu à peu le Bon Dieu l'a rattrapé. Et cet homme s'est laissé reprendre dans les bras de Dieu. La petite pièce d'or avec César elle brille, elle nous attire et parfois elle prend notre cœur, elle nous tire loin de Dieu et loin des autres. Il est capital que ce soit le soleil de Dieu qui nous éblouisse en premier, qui nous attire. Que cette lumière nous la découvrons dans l'Eucharistie, mais ensuite également dans le regard de nos frères et sœurs et notamment les plus pauvres et fragiles... comme ce pape tout affaibli dans les yeux duquel le père Tolon a entrevu le Ciel.

Merci Seigneur de nous remettre les pieds sur terre et le cœur dans le Ciel pour que nous vivions sur cette terre en pèlerins libres et joyeux. Amen !